

REPRISE

26 JAN. - 2 FEV. 2018

NOVECENTO

ALESSANDRO BARRICO / ANDRÉ DUSSOLLIER





CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

presse.theatredescelestins.com

Mot de passe : PRESSE4883

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.theatredescelestins.com

REPRISE

26 JAN. – 2 FÉV. 2018

NOVECENTO

DE ALESSANDRO BARRICO

MISE EN SCÈNE ANDRÉ DUSSOLLIER

AVEC

ANDRÉ DUSSOLLIER

ET LES MUSICIENS

MICHEL BOCCHI

OLIVIER ANDRÈS

ELIO DI TANNA

SYLVAIN GONTARD

Coadaptation française Gérald Sibleyras

Collaboration Stéphane De Groodt

Scénographie et co-mise en scène Pierre-François Limbosch

Lumière Laurent Castaingt

Direction musicale Christophe Cravero

Piano Elio Di Tanna

Trompette Sylvain Gontard, en alternance avec Gilles Relisieux

Batterie et percussions Michel Bocchi

Contrebasse Olivier Andrès

Images Christophe Grelié

Costumes Catherine Bouchard

Assistanat artistique Catherine D'At

Peinture Alexandre Obolensky

Régie plateau Patrick Flahaux

Production : Deux Ailes productions, SIC — Scène Indépendante Contemporaine, coréalisation Théâtre du Rond-Point, avec l'aimable collaboration de Yamaha Music Europe.

Novecento d'Alessandro Baricco est représentée en France par l'agence DRAMA — Suzanne Sarquier en accord avec l'agence Paola d'Arborio à Rome.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Vendredi 26 janvier à 20h

Samedi 27 janvier à 20h

Dimanche 28 janvier à 16h

Mardi 30 janvier à 20h

Mercredi 31 janvier à 20h

Jeudi 1^{er} février à 20h

Vendredi 2 février à 20h

Durée envisagée : 1h10

Vous portez ce projet depuis longtemps, c'est une histoire qui vous hante ?

À l'époque de la parution du texte de Baricco, on avait déjà parlé avec Jean-Michel Ribes de l'intérêt de jouer ce texte. Je suis très heureux et très fier de reprendre *Novecento* [...] après l'avoir créé fin 2014. On est du côté de la parole et du conte. C'est une aventure très théâtrale puisqu'un dialogue s'établit directement avec le spectateur, lors d'un long périple ponctué d'étapes inattendues. Un voyage au cours duquel le personnage de Novecento n'a jamais cessé de me fasciner. La lecture du texte a toujours pour moi suscité la présence de musiciens sur scène. La musique est comme le prolongement de l'émotion au delà du récit. Un personnage à part entière.

Qu'est-ce qui fait de ce texte une fable essentielle, capitale ?

Novecento est l'histoire d'un enfant qui est né sur un bateau, qui a été abandonné par ses parents. Novecento grandit sur ce bateau dans les années 20 et 30, il est au carrefour de plusieurs courants musicaux, il entend autant Bach et Debussy que le jazz, qui vient des États-Unis. Il s'inspire de tout, et il joue, avec une aisance et une liberté d'écriture, de rythme, d'improvisation. Novecento peut jouer Bach en jazz et il incarne le rêve d'une certaine liberté, d'une certaine fantaisie, il raconte qu'il est possible de vivre dans ce monde en échappant à la forme établie. Novecento, c'est l'enfant du siècle 1900.

Au fil du temps les cloisons se sont intensifiées, les fossés énormes se sont creusés, entre les gens, entre les classes, entre les personnes... Novecento entend tout sans jamais descendre à terre, les musiques des troisièmes classes, les ritournelles espagnoles des migrants, celles très sophistiquées des premières classes, le jazz, le ragtime... Il s'approprie, il réinvente. On pense souvent qu'en formatant les sujets on élargit l'audience. C'est en étant soit-même qu'on a des chances de surprendre et de toucher le plus grand nombre.

Novecento incarne cette liberté du créateur qui s'est affranchi en autodidacte de tous les codes. Novecento est un homme qui ne mettra jamais un pied à terre, il restera toute sa vie sur le Virginian, c'est un homme libre. Il est tenté à un moment donné de descendre sur la terre ferme. Mais le monde lui apparaît trop angoissant. La terre est un piano trop grand pour lui. Son monde à lui, c'est quatre-vingt-huit notes. Novecento parle de la fidélité aux sensations intimes, c'est un individu qui ne veut pas être dispersé, pollué, parasité par le monde. Il veut garder une sorte de pureté de l'enfance. C'est bien ce qu'on attend d'un créateur, qu'il nous raconte le monde à sa façon. Et en toute liberté.

Que souhaitez-vous faire de ce personnage sur le plateau ? Comment s'organise la musique sur scène ?

Les mots peuvent tout dire. On peut raconter un duel musical uniquement par les mots. Le silence peut-être magnifique, et la musique aussi, à condition qu'elle ne soit jamais décorative ou illustrative. Elle doit prendre le relais de l'émotion que procurent les mots. Avec Pierre-François Limbosch, scénographe, avec Christophe Grelié pour les images et Laurent Castaingt pour les lumières, nous avons songé à inventer et à réaliser des projections, qui nous permettent de passer d'une scène à l'autre et la musique joue un rôle primordial, jusque dans les césures du texte où elle s'immisce. Chez Novecento la musique raconte le temps écoulé, le passage de l'enfance à l'âge adulte. Tout contribue à raconter l'aventure d'un créateur qui ne peut pas se confronter au monde, et dont la grande bataille consiste à comprendre que le but ultime de la vie est de rester ou de devenir soi-même.



© Agnès Karinthe

Après des études de philosophie et de musique, Alessandro Baricco s'oriente vers le monde des médias en devenant tout d'abord rédacteur dans une agence de publicité, puis journaliste et critique pour des magazines italiens. Il a également présenté des émissions à la télévision italienne (RAI) sur l'art lyrique et la littérature. Il est un des collaborateurs du journal *La Repubblica* où il a publié en 2006 un feuilleton, intitulé *I Barbari* (Les Barbares).

En 1991, il publie à 33 ans son premier roman, *Les Châteaux de la colère*, pour lequel il obtient en France en 1995 le prix Médicis étranger. Il a également écrit un essai et un ouvrage sur l'art de la fugue chez Gioachino Rossini, *L'Âme de Hegel et les Vaches du Wisconsin* où il fustige l'antimodernité de la musique atonale. En 1994, avec quelques amis, il fonde et dirige à Turin une école de narration, la Scuola Holden – ainsi nommée en hommage à un personnage de J.D Salinger – une école sur les techniques de la narration où l'on peut « apprendre à écrire » dans un premier temps et à « écrire comme lui » dans un second temps.

Passionné et diplômé en musique, Alessandro Baricco invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une présence musicale qui rythme le texte comme une partition. Sa traductrice, Françoise Brun, écrit à propos de son style : « Ce qui n'appartient qu'à lui, c'est l'étonnant mariage entre la jubilation de l'écriture, la joie d'être au monde et de le chanter, et le sentiment prégnant d'une fatalité, d'un destin ». Désireux de mêler ses textes à la musique pour les enrichir (puisqu'il les construit dans cet esprit), il demande au groupe musical français Air de composer une musique pour *City* (2001). Il s'ensuit un concert dans lequel Air joue la musique en live et Baricco lit ses textes en public. En 2008, il écrit et réalise son premier film, *Lezione 211* qui sort le 17 octobre.

Alessandro Baricco est représenté en France par l'Agence Drama (www.dramaparis.com) pour le compte de l'agence Paola d'Arborio à Rome.

ANDRÉ DUSSOLLIER

Au cinéma, André Dussollier est l'interprète d'Alain Resnais (*L'Amour à mort* en 1984, *Mélo* en 1986, *On connaît la chanson* en 1997 – César du meilleur acteur –, *Cœurs* en 2006, *Les Herbes folles* en 2009), de Jean Becker (*Les Enfants du marais* en 1998, *Un crime au paradis* en 2000, *Effroyables jardins* en 2002), de Claude Sautet (*Un cœur en hiver* en 1991 – César du meilleur acteur pour un second rôle), de Éric Rohmer (*Perceval* en 1980, *Le Beau Mariage* en 1981), de Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin* en 1984), d'Étienne Chatiliez (*Tanguy* en 2001), de Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles* en 2003, *Micmacs à tire-larigot* en 2008), de Pascal Thomas (*Mon petit doigt m'a dit* en 2004, *Le crime est notre affaire* en 2008, *Associés contre le crime* en 2011), de Bertrand Blier (*Les Acteurs* en 1999), de François Dupeyron (*La Chambre des officiers* en 2000 – César du meilleur acteur pour un second rôle), de Marc Dugain (*Une exécution ordinaire* en 2009), d'André Téchiné (*Impardonnables* en 2010), d'Anne Fontaine (*Mon pire cauchemar* en 2010), de Guillaume Canet (*Ne le dis à personne* en 2005), d'Olivier Marchal (*36 quai des Orfèvres* en 2004), de Claude Lelouch (*Toute une vie* en 1973), de François Truffaut (*Une belle fille comme moi* en 1972), de Nicolas Boukhrief (*Cortex* en 2006), d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu (*Vingt et une nuits avec Pattie* en 2015 – prix Lumière du meilleur acteur 2016) et de François Desagnat (*Adopte un veuf*, 2016).



© Patrick Swirc

Au théâtre, il joue dernièrement dans *Monstres sacrés, sacrés monstres* qu'il écrit et met en scène (2001- 2004, prix Plaisir du Théâtre), *Les Athlètes dans leur tête* de Paul Fournel qu'il met en scène (2003-2007) et *Diplomatie* de Cyril Gely, mis en scène par Stéphane Meldegg (2010-2012).

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON